

15^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 545 B
12 Novembre 1947
2 francs

PAULETTE ELAMBERT

la petite fille de "La Maternelle" qui vient de faire sa rentrée à l'écran dans "Le Voyageur de la Toussaint".

(Photo Harcourt)





Revue de l'Ecran

Germaine Montero que l'on aurait tort de juger sur son rôle du *Soleil a toujours raison*, était la « surprise » de notre réception de samedi dernier. Si sa beauté et son charme n'avaient d'avance gagné la partie, la bonne volonté et la simplicité avec laquelle elle répondit à des questions parfois embarrassantes, la parfaite connaissance du métier qui émane de tous ses propos, nous auraient fait souhaiter la voir très prochainement tourner un rôle qui lui donnerait le moyen de s'affirmer. Il se pourrait que ce souhait fut prochainement réalisé. Mais sur ce point, Germaine Montero se montre plus que discrète. Nous attendons avec curiosité cette autre surprise..

SAMEDI 14 NOVEMBRE, à 17 h. 30, à notre local 45, Rue Sainte, séance consacrée, comme celle d'il y a quinze jours, aux anciens films « de répertoire ».

Une permanence continuera à se tenir le MERCREDI à 18 heures, à notre local 45, rue Sainte. Tous renseignements y seront fournis sur l'activité du Club, et les demandes d'adhésion reçues.

Notre dépliant 4 pages, contenant les statuts et résumant les buts et l'action passée du Ciné-Club, sera adressé gratuitement à toute personne nous en faisant la demande.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.
Rédacteur en Chef : Charles FORD
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 66 frs, 6 mois : 36 frs.

Stras :

Charles DUCARNE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 120 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Cheques Postaux : A de MASINI)
C. C. 466-82

LES INCARNATIONS MULTIPLES DE LILY FAYOL

Sur les affiches, son nom figure deux fois et pourtant on ne sait pas qu'il s'agit de la même personne. En effet, Lily Fayol la chanteuse fantaisiste ne ressemble en rien à Baby la danseuse burlesque du couple « Baby and Davis ». En principe, Lily Fayol était danseuse, elle a même fait tous les classiques. Aujourd'hui, elle continue le genre burlesque avec son mari et partenaire parce que ce genre lui a très bien réussi. Avez-vous remarqué que les acteurs de music-hall travaillent souvent sous des pseudonymes impersonnels et tellement neutres qu'on finit par ne plus les retenir ? C'est parce que le music-hall est avec le cirque le domaine de toutes les branches du spectacle où les artistes travaillent le plus consciencieusement et souvent sans tenir compte des contingences de la publicité et de la gloire.

C'est dans ce même ordre d'idées que travaillent Lily Fayol et son mari. Ils sont épris de leur art et leur unique désir est de pouvoir continuer à parcourir différentes villes de la zone libre et de l'Afrique du Nord. Ce n'est pas toujours facile, car le succès qu'ils obtiennent dans leurs créations variées les fait parfois rester sur place plus longtemps qu'il n'est prévu. Ainsi, à Tunis par exemple, engagés au Théâtre de la Chanson pour 14 jours, ils sont restés... 5 mois ! Après un bref séjour à Marseille, les voilà de nouveau repartis pour une tournée de plusieurs mois.

NOTRE COUVERTURE

On annonce les débuts d'une nouvelle jeune première : Paulette Elambert. Mais cette fois-ci, la débutante va se trouver en face d'une rude concurrence : son propre souvenir. Parviendra-t-elle à effacer de son beau visage, la petite fille laide qui fut si émouvante dans *la Maternelle* ? Réalisera-t-elle cette prouesse rare de faire après la carrière d'enfant... d'adulte, une nouvelle carrière normale ? Bien d'autres ont raté l'expérience. Jackie Coogan en est le plus bel exemple et dans le cinéma français, les efforts de Jean Mercanton ne sont pas encore probants. Mais tout cela ne prouve rien, Paulette Elambert reprend un nouveau départ. *Le Voageur de la Toussaint* sera suivi d'autres films pour lesquels elle a « déjà signé », comme disent les vieux du métier. Sachons de notre côté être sincère et la voir radieuse comme elle est, sans la comparer à elle-même, sans surimpressionner sur elle la petite fille souffreteuse de naguère.

Lily Fayol ne voulait pas chanter ou plutôt elle avait peur de chanter et c'est Maurice Chevalier qui l'a incitée à essayer quand même. C'est d'ailleurs lui qui a eu raison puisque le tour de chant de Lily Fayol, un genre fantaisiste moins violent que celui de Marie Dubas, a conquis tous les suffrages. Au cinéma, « Baby and Davis » ont également fait du bon travail tout en restant dans l'ombre. C'est en effet eux qui ont mené à bien les répétitions de danse pour la réalisation du film *Lumière d'Été*. Mais on ne les verra pas à l'écran. Ils ont été forcés de quitter Nice avant les prises de vues définitives.

De nouvelles critiques enthousiastes viendront s'ajouter à celles que renferme déjà l'album de « Baby and Davis » et qui sont signées par les chroniqueurs des plus grands journaux de Berlin, de Varsovie, de Prague...

F.

LILY FAYOL



HISTOIRE

en 130 pages...



René Cresté, le « Judex » de fameuse mémoire.

Ecrire l'histoire du Cinéma en 130 pages, c'est une gageure. Lo Duca l'a tenue et, ma foi, il ne s'est pas mal débrouillé ! J'avoue m'être penché avec beaucoup d'appréhension sur le petit volume de la collection « Que sais-je ? », éditée par les Presses Universitaires de France. D'abord, parce que l'expérience précédente avec l'opuscule d'André Boll (qu'André de Masini a ici-même longuement disséqué) avait été désastreuse, et aussi parce que les articles de Lo Duca sur le Cinéma italien, publiés par « Comœdia », ne m'avaient pas semblé être de la meilleure veine. Pourtant, mon appréhension s'est muée en approbation, car le volume de Lo Duca Histoire du Cinéma, s'il est sommaire et assez superficiel, n'en reflète pas moins dans ses grandes lignes tous les faits importants des annales cinématographiques. La tâche n'était pas aisée et l'auteur ne se l'est pas caché, puisqu'il prend la sage précaution d'énoncer dans l'introduction : « Une histoire du cinéma proprement dite exigerait un volume de mille pages au moins et un album de cinq cents planches. Mais ce serait là un travail d'érudition qui ne pourrait atteindre qu'un public assez limité... Cette Histoire du Cinéma est (donc) écrite par goût de la clarté, ce qui n'exclut aucunement le souci de la documentation ».

Jaque Catelain que l'on voit rarement maintenant et qui fut un jeune premier populaire et un bon réalisateur d'avant-garde.



Dans La Revue des Deux-Mondes. René Jeanne a tracé, voici quelques mois, une histoire du cinéma qui n'avait qu'une dizaine de pages et qui était un chef-d'œuvre de concision, toutefois l'auteur avait dû se contenter d'analyser les courants qui ont traversé la cinématographie depuis sa naissance ; Lo Duca par contre a essayé en plus de « dégager l'effet de l'ambiance, de l'évolution technique, de la personnalité des metteurs en scène et des acteurs ». Son ouvrage a donc, en dépit de son exiguité, une certaine prétention encyclopédique à demi justifiée, car l'auteur a été forcé d'éliminer de son livre une quantité considérable de créateurs qui, selon l'appréciation personnelle de chacun, peuvent être classés parmi les cinégraphistes de deuxième ou troisième zone, mais qui ont néan-

par
CHARLES FORD

moins contribué à la formation et au développement de l'art cinématographique. Dans l'ensemble pourtant, l'ouvrage de Lo Duca permet au profane de « connaître et de juger par lui-même les valeurs du premier demi-siècle de cinéma ».

L'impartialité et l'objectivité de Lo Duca sont très rarement prises en défaut, toutefois il est un peu dur à l'égard d'Abel Gance. Il le déteste manifestement et ne le cache pas. C'est son droit de critique, mais en tant qu'historien, il commet une faute grave en comparant Gance à Cecil B. de Mille, en faisant de l'esprit dans le genre de celui-ci : « Abel Gance débute avec Un Drame au Château d'Acre... le début de Gance peut bien être considéré comme un « drame » pour le cinéma », et surtout en passant complètement sous silence La Roue qui, au point de vue du style cinématographique, fut le bréviaire des réalisateurs européens durant de longues années. Le livre de Lo Duca n'est d'ailleurs pas tout à fait exempt d'erreurs purement matérielles que je me permettrai de signaler à titre documentaire : l'auteur reproche à la langue française d'avoir adopté le mot cinématographe au lieu de kinématographe ; c'est pourtant naturel, car le Français change toujours la lettre k en c. Dans le même ordre d'idées, je reprocherai à Duca d'employer parfois le mot régisseur, em-

Mais ce qui est vraiment étonnant dans le livre de Lo Duca, c'est sa conclusion. Elle est d'autant plus déconcertante que l'œuvre a été écrite à Paris en juin 1942. On a l'impression que l'auteur y prend tous ses désirs pour des réalités ou plus

(Suite page 8)



Marianne Hoppe, l'héroïne du film d'aventures **L'HEURE DES ADIEUX**.

Tout art a des sources auxquelles il doit se retremper, sous peine de stagner et de périr. Le cinéma, qui a trouvé dans le mouvement sa justification première, et qui a fréquemment tendance à l'oublier, doit puiser dans le mouvement une jeunesse, une souplesse, une joie qui luttent contre l'étouffement des atmosphères confinées et des interminables dialogues.

Et qui dit mouvement dit presque toujours aventure, et larges espaces.

Après les premières démonstrations de l'image animée, après le temps où l'on filmait n'importe quoi à la condition que cela, remuât, le cinématographe a vite fait la place belle à l'aventure. Les grandes chevauchées, les poursuites, les batailles, les coups de poings et de toute arme, les sauvetages *in-extremis*, ont immédiatement conquis à la nouvelle forme de spectacle un public jeune qui, à travers les années, lui est demeuré fidèle. Et si l'Amérique, avec son Far-West, ses Indiens, ses cow-boys et leurs grands chapeaux, créa une forme classique du film d'action, on peut dire que tous les pays où l'on tourne des films sacrifièrent à l'aventure, qu'elle fut guerrière, policière ou exploratrice, avec des bonheurs divers.

Le film sonore, à son avènement porta un rude coup au film de mouvement. Pour des raisons d'ordre technique d'abord, et ensuite parce qu'avec la possibilité de faire parler les acteurs, le théâtre nous revenait, tout joyeux de l'oubli, et nous imposait à nouveau son texte intégral, ses situations toutes faites, et ses décors factices.

A vrai dire, il en abusa et comme il n'était pas question — sauf pour quelques malheureux qui douze ans après, pleurent encore sur le « muet » comme ils pleurent sur leur jeunesse — de revenir en arrière, on s'avisa qu'il était

FILMS d'ACTION FILMS d'AVENTURE

grand temps de redonner à l'image et au mouvement une place d'honneur, puisque la technique, chaque jour perfectionnée, rendait peu à peu à la caméra son autonomie première.

Depuis, si le théâtre filmé a conservé ses fidèles, parmi ceux qui le produisent et parmi ceux qui le voient, tout au moins a-t-il dû s'aérer, et céder à nouveau au cinéma d'action une bonne partie de la place qu'il avait exclusivement accaparée. Et cela, comme au temps du muet, dans tous les pays.

Le cinéma allemand qui, quoique le mouvement parut en contradiction avec son poids et son rythme initial, avait bien avant que le film ne parlât, sacrifié à l'aventure avec les Luciano Albertini, Carlo Aldini, Harry Hill et autres Harry Piel, semblait, lui aussi, avoir perdu le goût des images vives et violentes, et l'on ne pouvait guère mettre à son actif que les films de montagne, forme belle et authentique de l'aventure, que nous dispensaient comme réalisateurs ou comme interprètes Arnold Fanck, Leni Riefenstahl, Luis Trenker, Sepp Rist, etc.



Toujours dans **L'HEURE DES ADIEUX**, voici Marianne Hoppe avec son partenaire Hans Söhnker.

Peut-être est-ce parce que ceux là n'avaient pas abdiqué, qu'elle aussi, la production allemande est revenue à ce que nous considérons ici comme la vérité cinématographique. Des *Marajo*, des *Océan en feu* nous ont à nouveau entraînés vers les vastes horizons et les périls réels ou imaginés. Et voici maintenant *L'Esprit de la forêt vierge* dont nous parlions la semaine passée, *L'heure des adieux*, ou les passionnantes aventures d'un reporter, et encore *Un crime stupéfiant*, *La Proie des eaux*, *Le drapeau jaune*, *Son fils*, *Pilote malgré lui*, *Au gré du vent*, des œuvres que nous aurons bientôt l'occasion de juger.

Les sujets en sont divers, et peut être aussi la classe. Mais en se réclamant de cette forme d'expression qui ne peut être celle du théâtre, ces films attestent de ce besoin d'action, de cet attrait des horizons nouveaux, qui hanteront et hanteront l'être humain n'ayant pas tout abdiqué de ce qui le rattache à la nature.

A. DE MASINI.

MICHELINE PRESLE

l'insaisissable

L'air martial et les talons plats, une débutante s'enrôlait, il n'y a pas si longtemps, dans les *Jeunes Filles en Détresse*. Elle y dépensait une fausse assurance, un faux air rageur et toute une excessive bonne volonté. Elle avait un peu plus que l'âge du rôle et réalisait le dangereux compromis de la jeune première et de la colégienne. C'était une *sous-Darrioux* en perspective et on venait de lui trouver un nom tout en fausse gentillesse lui aussi : Micheline Presle.

Quelques temps plus tard, on fut étonné de la revoir prisonnière d'une valse lente, déguisée en trottin 1900, sentimentale aussi, un peu perdue dans une histoire de tissu, de peinture, de douleur, incarnant la coussette sentimentale et sa fille, avec une douceur et une grâce timides. On lui accordait déjà une certaine adresse et la grande indulgence que valent les dénouements tristes. L'emploi était sans danger. Elle pouvait donner en plus consistant ce que Janine Darcey dispensait dans le genre incolore...

Mais on a tout juste appris le *Paradis Perdu* que la folle, la cocasse Adé d'*Histoire de Rire*, regarde mourir en riant Micheline-l'ingénue. La bouche s'est élargie, les cheveux s'agitent dans un désordre prévu, elle découvre des jambes ravissantes, elle lance à Gravey, un peu ahuri, le texte éblouissant de Salacrou. Elle prend le rôle mais elle ne rend pas le personnage. Et ceux qui craignaient de la voir sombrer dans la fadeur s'inquiètent de cette trop probante loufoquerie. Tout à coup un vieux film, puisqu'il fut tourné avant la guerre, vient nous rassurer. On la voit laide, mal habillée, la voix cavernueuse et le cheveu gras jouer Lydia de *La Comédie du Bonheur*. Où est donc l'insolence de *Jeunes Filles en Détresse*, le rire inconscient et cruel de la trop romanesque Adé ? Là, devant nous, la poitrine rentrée, une épaule en avant, tout son être vidé par la maladie, elle se plaint, elle pleure, elle vit honteusement. La fiction est si puissante qu'il faut pour la rompre l'apparition de l'autre Lydia, celle que l'amour a transfigurée, celle qui s'exclame : « Est-ce vrai tout ce bonheur ou n'est-ce que l'illusion du bonheur ? ».

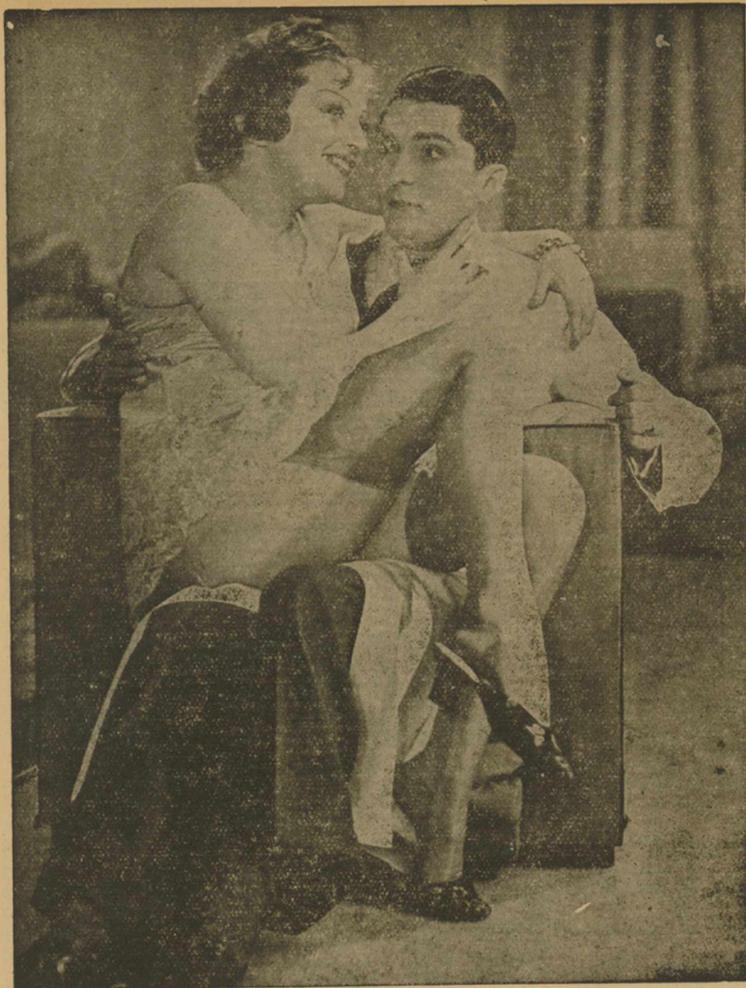
La preuve est désormais faite... On compte, on recompte, on cite des titres et



Deux fois Micheline Presle : avec Louis Jourdan dans *Histoire Comique* et avec Claude Dauphin dans *La Belle Aventure*.



(suite page 10)



« L'emploi » de Colette Darfeuil, fut, il faut bien le dire, symbolique d'une certaine époque du cinéma français...

... de même que cette scène entre Bach voué à l'uniforme et Ginette Leclerc pas encore boulangère.



Défense d'en sortir !

par
R. M.
ARLAUD

Un comédien qui, depuis n'a pas insisté, racontait comment une barbe l'avait fait débiter à l'écran. Depuis des semaines, des mois, en dépit d'un certain bagage théâtral et de relations dans le métier, il n'avait pu décrocher le moindre petit bout de rôle. Un jour, rentrant de vacances et n'étant pas encore allé faire couper la splendide barbe qu'il avait laissée pousser pendant trois semaines de camping, il arrive au studio où Augusto Génina tournait Prix de Beauté... et reçoit presque dans ses bras le metteur en scène : « Ça y est ! c'est lui ! exactement la tête du radjah que personne ne peut dénicher ! » Le comédien fut engagé, il tourna le radjah et s'il s'était obstiné dans la carrière, il n'aurait probablement jamais pu se libérer, en dépit de son physique de jeune premier ténébreux, des hindous barbues. Cette histoire est une parmi les autres, c'est vraisemblablement celle de presque tous les acteurs. On manque tellement d'imagination dans les studios, c'est tellement plus simple « la tête du rôle ». On connaît les anecdotes, dont certaines sont vraies, de comédiens « racolés » dans la rue, le tram ou le métro par des réalisateurs... et les prodiges de maquillage et de composition de gens comme Séverin-Mars, Lon Chaney, Laughton, Jannings, voire Claude Dauphin ou même Noël-Noël, sans oublier les acrobaties auxquelles se livre Gaby

Déjà dans *Un Homme sans Nom*, Charles Redgie nous faisait entendre le français tel que le parlent les Anglais.

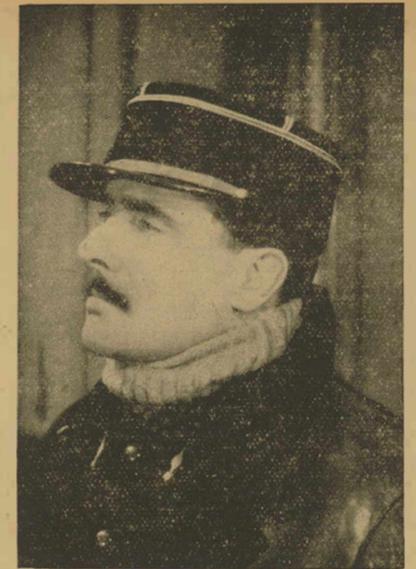
Morlay... tout cela n'a pas libéré le metteur en scène et l'on continue à prétendre que Raymond Cordy était chauffeur quand René Clair le découvrit pour interpréter le chauffeur du Million, réussite telle que Cordy faillit bien troquer un volant pour un autre, le fait d'avoir prouvé des qualités de comédien ne suffit pas pendant bien longtemps à lui faire incarner autre chose que des chauffeurs. Car si on est limité par sa tête, on peut l'être par un emploi réussi. Au prix de quels efforts Michel Simon s'est-il libéré de Clo-Clo et l'on sait combien le Bouif pesa lourdement sur la carrière du comédien complet qu'est Tramel !

Il faut dire que l'acteur ne se défend pas tout de suite. Une spécialisation au début, c'est intéressant, c'est une sorte de contrat permanent; plus tard, avec la notoriété on s'aperçoit que l'on est enfermé, il est trop tard.

On essaie de se débattre, on convoque les journalistes, on leur dit comme Madeleine Robinson : « Mais je peux faire autre chose que des petites jeunes filles sages »... Ne dramatisons pas non plus, tous les interprètes ne sont pas des révoltés essayant de rompre leur masque de scène ou de studio, certains s'y complaisent. Colette Darfeuil a toujours semblé très à l'aise dans les tenues légères des « cocottes à vie » pour la grande joie des producteurs et parfois même de son public; et tandis que Milly Mathis cherche à sortir des cuisinières provençales, Mady Berry se trouve fort bien dans les loges de concierge qu'elle partage équitablement avec Claire Gérard.

Jacques Varennes souffrait-il d'être toujours un triste sire ? En tout cas, il a fallu Bernadotte pour qu'on l'imagine sous d'autres traits, et encore Bernadotte était une sorte de traître. Pendant que nous sommes aux personnages historiques, en voilà qui font des victimes ! Suzanne Bianchetti a disparu presque sans pouvoir descendre des trônes royaux et impériaux, quant à Napoléon, son ombre s'étendit aveuglante

Si dans cette histoire, Milly Mathis faisait bien la cuisine, le « bégue » Larquey était un brave homme un peu douloureux (avec Berval et Ghislaine Bru).



De l'utilisation des compétences : parce qu'il sait piloter un avion, Georges Péclet fut souvent destiné aux silhouettes d'aviateur. Une des plus marquantes fut cette composition de Védrières.

On pourrait continuer longtemps ainsi... et même revenir en arrière. Pour beaucoup, Mauloy restera un président d'Assises et Signoret, le grand Signoret, en dépit de bien des évasions, sera catalogué magistrat austère. Il en est des emplois comme de la calomnie, il en restera toujours quelque chose. On imagine très bien le spectateur qui saluerait Numès fils ou même Fernandel de l'exclamation qu'eut un jour un metteur en scène : « Vous n'êtes pas si idiot que ça, à la ville !... » Que dire alors de ce pauvre Constant Rémy que ses épouses cinématographiques trompent avec une constante ar-



deur au grand avantage de ses tortures intérieures à grands coups de gros plans.

Si ceci fait rager certains acteurs, cela peut devenir plus grave pour d'autres : Que les Anglais disparaissent de nos films, cela va compromettre la carrière de Charles Redgie, et si la morale fait table rase de certains types, élimine les imprésarios malhonnêtes et les joueurs invétérés, Jules Berry s'en devra aller dans sa maison de campagne cultiver les canards et le caviar en branches. Par contre, Marcel Vallée pourra continuer à être directeur de théâtre et imprésario (honnête) et les temps actuels sont particulièrement favorables à Sylvie, qui sera souventes fois encore mère, mère d'artistes, principalement, gentiment et douloureusement... Pourtant elle fut dans *La Fin du Jour* une adorable petite vieille méchante.

Du reste, si le metteur en scène est la première victime de la psychose des emplois, nous la subissons tous après lui : allez donc persuader votre cousine que Maximilienne n'est pas une vieille fille acariâtre et ridicule, que Marguerite Moréno n'a pas un faible pour les gigolos, que Saturnin Fabre — malgré ses professorats fantaisistes — n'est pas un doux timbré, que Georges Flamant est un compagnon tout à fait recommandable et qu'il n'est pas inquiétant de passer une soirée en tête-à-tête avec *Le Vigan*. Et puis qui vous dit, après tout, que Larquey soit un si honnête commerçant français moyen ? Ne l'avons-nous pas vu à diverses reprises affilié à de bien louches équipes ? Il faut se méfier de l'eau qui dort !



Juge d'instruction, procureur, chef de police ou dignitaire colonial comme dans *La Dame de Malacca*, Jacques Copeau assima toujours quelque haut fonctionnaire.

Ça ne fait rien, en attendant l'expérience de Goya, qui doit retirer Charles Moulin du clan des gardians, je voudrais bien, pour en avoir le cœur net, engager Gabrielle Fontan comme vieille bonne et prier Pauline Carton de me mijoter, en dépit des événements actuels, un bon petit déjeuner.

R. M. ARLAUD.



Des Amours de Minuit à *L'Ange Gardien* en passant par Saturnin (avec Gorlett), Jacques Varennes semble avoir été avant tout victime de son physique.

Les belles Publicités

A PROPOS DU PURITAIN

Une intrigue remarquable met aux prises un remarquable policier avec un puritain. (Panneau extérieur de l'Oduon).

©

A propos de la matinée donnée au Château des Fleurs par le Conservatoire Libre des Petits Moineaux :

Roland Péguier, l'inoubliable Innocent de l'Arlésienne. Deux Actes de Raimu.

HISTOIRE

en 130 pages

(Suite de la page 7)

exactement qu'il ne tient aucun compte des réalités dans ses désirs. Comment expliquer autrement la citation parmi « les maîtres qui n'ont aucunement fléchi devant les difficultés de l'heure » des noms de Von Stroheim qui n'a plus rien réalisé depuis des années et qui, de retour aux Etats-Unis, y est redevenu également acteur, et de Carl Dreyer qui lui non plus n'a rien produit depuis *Le Vampire* ? « On voit se poursuivre et se préparer les réalisations de Jean Grémillon et de Pierre Chenal » — affirme Lo Duca qui semble ignorer que Chenal n'a plus le droit de tourner. Il demande aussi le retour sur nos écrans de Gustav Machaty ; ne sait-il donc pas que le réalisateur d'*Extase* tourne depuis quelques années en Amérique ? « Eisenstein saura-t-il braver les sujétions politiques et remonter le courant, mais non avec des films anodins et « bien faits » comme son *Alexandre Newsky* de 1938 ? — demande Lo Duca. Le film en question était tellement « anodin » que même un gouvernement de Front Populaire n'a pas osé l'autoriser !

En dépit des erreurs signalées, le livre de Lo Duca est une œuvre utile et intéressante qui nous change fort heureusement, dans le domaine de l'édition cinématographique de ces derniers mois, des élucubrations de M. André Boll et des lieux communs de M. Théophile Pathé.

Charles FORD.

Une cérémonie en l'honneur de Louis Lumière.

Une cérémonie aura lieu en l'honneur de Louis Lumière, inventeur du cinématographe, pour commémorer la réalisation de *L'entrée d'un train en gare*, un des tout premiers films du monde. Un comité, dirigé par M. Emile Ripert, a décidé d'apposer sur la gare de la S.N.C.F. à La Ciotat une plaque commémorative au cours d'une cérémonie en l'honneur du grand savant. Cette cérémonie aura lieu en présence de Louis Lumière, le dimanche 22 novembre, à 15 heures.

A 17 heures, à la Mutualité de La Ciotat, une personnalité marquante du monde cinématographique et littéraire fera une conférence sur l'œuvre de Lumière. Un vin d'honneur à la Mairie terminera ces solennités en l'honneur du « père du cinématographe », offertes par La Ciotat, berceau du cinéma, puisque c'est au Théâtre Eden que Lumière fit ses premiers essais de projection, bien avant les séances publiques du Boulevard des Capucines.

LA CRITIQUE



Gaby Morlay et Pierre Jourdan dans *LE VOILE BLEU*.

E VOILE, BLEU.

En sortant du *Voile Bleu*, on pleure ; il est indéniable que presque tout le monde pleure, c'est un fait, un résultat acquis. Après que l'on dise ce que l'on veut, ce sera vraisemblablement juste, mais on aura « marché ». Le mélo est décidément le plus grand manieur de foules et de sentiments qui soit. Or, ce film est un mélo de classe, un mélo signolé, on pourrait dire modernisé, s'il y a exagération (ce qui est un des caractères propres du mélo) elle est invisible, comme est invisible le découpage en sketches de l'action. Jean Stelli a fait un travail de signolage, de ponçage qui à lui seul mérite une réussite. On sent un film très travaillé avant que n'ait été donné le premier tour de manivelle. On est arrivé de la sorte à ce que les données en soient vraisemblables et l'ensemble agréable à voir. Une bonne part de la réussite et de la tenue de l'action revient à Gaby Morlay. Il en est, de cette comédienne comme de Raimu, on annonce périodiquement son déclin et soudain un rôle comme celui de Louise, la gouvernante, force l'admiration. Non seulement elle « tient », mais encore elle progresse. Adroite à vieillir son personnage, selon une méthode qui semble lui être chère, elle parvient encore

Du reste, une distribution chargée accompagne cette « tranche » de trente ans de vie. Elvire Popesco est moins charmante qu'elle ne fut, mais reste aussi agaçante. Jeanne Fusier-Gir déborde comme toujours contrairement à Alerme, symbole de la mesure dans les rôles sans mesure. On remarque Pierre Jourdan qui n'est pas du reste un débutant et dont la sobriété virile est sympathique et prometteuse. Marcelle Génial rajoute une méchante petite vieille à sa collection. On a relégué Aimé Clariond dans un coin, mais on lui a par contre, pour le consoler, accordé une bien jolie petite barbe. Il y en a d'autres, encore, pas mal d'autres, mais on ne peut parler de tout le monde, d'autant plus qu'en réalité on ne voit qu'une Gaby Morlay. C'est peut-être ce que l'on appelle : « tirer la couverture », mais on ne saurait s'en plaindre, pour une fois.

R. M. A.

L'ANGE GARDIEN.

Victor Hugo l'a dit avant nous : « Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille... ». M. Charles Vildrac a repris une fois de plus la vieille histoire du foyer désuni où un sourire d'enfant finira par réaliser l'unanimité nécessaire. C'est touchant, bien qu'un peu monotone.

Je ne vous dirai pas comment Carletti junior, qui a plus d'un tour dans son sac, amadouera Lucien Baroux en culotte de cheval qui joue maintenant les châtelains bourrus mais braves cœurs. Je ne vous dirai pas non plus comment Roger Duchesne qui joue le fils de Baroux et le père de Carlettina retrouvera sans l'avoir perdu l'amour de sa cantatrice de femme. Non je ne vous le dirai pas car vous le savez déjà. Cette sorte de films jouit d'un succès assez sûr et ses admirateurs sont assez nombreux pour que vous connaissiez déjà l'histoire. Au demeurant, il y a une réalisation qui n'est point maladroite et une interprétation qui se défend. On ne peut que regretter de voir les uns et les autres embarqués dans une aussi vieille galère. Il y a également un décor coûteux et de bon



Lucien Baroux avec Carlettina dans *L'ANGE GARDIEN*.

CRITIQUE

(Suite)

goût qui finit par donner des remords et à fausser le jugement tant il paraît anormal de s'être donné tant de peine pour une idée aussi usée.

Carlettina joue donc l'enfant-trait d'union. On dit qu'elle a du talent mais le spectacle de cette gosse qui amuse les autres à l'âge où elle devrait s'amuser elle-même est un peu triste. Roger Duchesne qu'on voit très peu, est un père correct sans plus. Elen Dosa chante agréablement. Lucien Baroux est le vieil hurluberlu tendre que nous connaissons. Il y a aussi Irène Corday qui est très bien et Jacques Varennes en canaille bien habillée.

G. G.

PÉPÉ LE MOKO.

Peut-être serait-il bon de redire — puisque d'aucuns s'en sont étonnés — que le fait de reparler d'un film considéré comme un classique ne provient pas d'un retard d'information — un retard qui serait de quelque cinq ans — mais d'un besoin de reclassement des valeurs. Puisqu'un film de cet ordre ressort dans les salles dites d'exclusivité, pourquoi la critique l'ignorerait-elle ? Ce préambule terminé, classons, sans retard **Pépé le Moko** parmi ceux qui « tiennent le coup », en dépit des coupures qui rendent parfois le montage quelque peu imprévu.

Si Gabin, massif, laisse apercevoir quelques-unes de ses ficelles ou tout au moins de ses manies, il n'en reste pas moins d'une grandeur qu'il aura peut-être du mal à retrouver. Par contre on reste stupéfait de penser que depuis la présentation de cette œuvre, il ne se soit trouvé personne pour utiliser à sa vraie valeur une comédienne comme Line Noro. Tout se tient dans son jeu, c'est une composition dure, réussie, sans une fausse note... on imagine tout ce qu'on aurait pu lui faire faire... **Pépé le Moko** est un de ces monuments de l'histoire du cinéma que non seulement le public peut revoir et pourra revoir encore longtemps, mais que tous ceux qui veulent faire profession se devraient d'étudier, de connaître en détail, parce que jusqu'à maintenant, en dépit de pas mal de protestations, on n'a pas dépassé ce stade-là et il semble que l'on n'y soit que difficilement arrivé. Cela représente quand même quelque cinq ans et le cinéma marche en avant, sans cesse.

R. M. A.



Légère et éthérée, Micheline Presle glisse dans LA NUIT FANTASTIQUE.

MICHELINE PRESLE l'insaisissable

(Suite de la page 5)

on s'aperçoit qu'elle a tout fait... Alors elle répond par **La Nuit Fantastique**. Elle est l'immatérielle Irène qui passe du rêve à la réalité, de la boutique de prestidigitateur aux Halles, plus mince, plus drôle, plus attachante que jamais.

Et, tout de suite après, elle devient Félicie Nanteuil d'**Histoire Comique** en attendant de tourner **La Belle Aventure**. Chacun de ses films pose la plus palpitante des devinettes. Où est la vraie Micheline ? Est-

ce cette jeune fille charmante qui, il y a près de deux ans maudissait son interprétation de **Solveig** à la radio et s'appuyait contre une vitrine dans une rue déserte pour donner son autographe ? N'est-ce pas plutôt l'inconstante Adé, ou la radieuse Lydia ? L'avons-nous déjà vue ou se prépare-t-elle dans les coulisses ? Est-elle simple, aimable ou insolente et supérieure ? Elle sème, au hasard de ses films, tant de silhouettes différentes, elle fait naître tant de Micheline nouvelles, inconnues, surprenantes, qu'on est tenté de jouer les Pirandello pour lui poser la traditionnelle question : « Qui es-tu ? ». Gageons qu'elle a répondu : « Celle que tu veux ».

Gef GILLAND.



Jean Chevrier dans L'ASSASSIN A PEUR LA NUIT.

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Afin de faciliter le placement des films italiens à l'étranger — annonce **Film Suisse** — la CEFI (organisme officiel d'exportation) vient d'instituer des délégations, à savoir une à Paris pour la France, une à Berlin pour l'Allemagne, la Belgique les Pays-Bas et le Danemark, et à Budapest pour la Hongrie et l'Est de l'Europe Centrale. D'autres délégations sont, paraît-il prévues pour Madrid, Bucarest et Stockholm.

— André Chanu, l'animateur des « Compagnons du Plateau », compagnie théâtrale d'avant-garde qui créa 28 pièces, vient de faire ses débuts à l'écran dans **La Belle Aventure**, sous la direction de Marc Allégret. Après son retour de captivité, André Chanu avait joué le rôle de Benoit dans **Altitude 3.200** à la Comédie de Paris. Actuellement, il est engagé au Palais de la Méditerranée et a plusieurs projets cinématographiques.

— Au studio de Marseille, André Hugon a donné le premier tour de manivelle du **Chant de l'Exilé** qu'interprètent Tino Rossi, Gaby André, Ginette Leclerc, René Lefèvre, Lucien Galas, Romuald Joube, Maurice Baquet, etc.

— Arthur Duarte qui a beaucoup tourné en France et en Allemagne comme acteur est devenu metteur en scène au Portugal où il doit réaliser deux films avec Hermínia Silva et Maria La Giraça.

— Walt Disney a installé une filiale de sa société à Rio de Janeiro. Il vient de terminer un nouveau film intitulé **Alto Brasil**. Inspiré par le folklore du pays.

— L'écrivain James Cain vient de publier un livre intitulé **The Heart of Hollywood** (Le Cœur d'Hollywood) dans lequel il étudie tous les problèmes du Cinéma.

— On vient de créer au Chili une importante société de production, la Chill-Films, disposant d'un capital de neuf millions de pesos. Cette société a commandé du matériel moderne aux Etats-Unis et en Argentine. Elle va bientôt commencer une production régulière.

— Le cinéaste belge André Cauvin a quitté New York pour retourner au Congo belge et y tourner une nouvelle série de documentaires. Il est accompagné par le reporter américain John Latoude.

— C'est en juin que Christian-Jaque tournera **Mademoiselle de Panama** de Marcel Achard avec Madeleine Sologne comme vedette et non pas Michèle Alfa comme on l'avait annoncé précédemment.

— **Ciné-Suisse** nous apprend que A. J. d'Éaubonne, le décorateur de Jacques Feyder, reste à Bale, au studio de Münchenstein, pour y former des élèves, futurs décorateurs des films suisses.

— Gerhard Lamprecht tourne **La Dernière Aventure** d'après un drame d'Alexandre Marai. Les interprètes principaux sont Lotte Koch, Willy Birgel et Victor Staal.

— Renato Castellani poursuit à la Cinecittà la réalisation de **Zazù** qu'incarne Isa Miranda. Rappelons que ce rôle fut déjà tourné par Gloria Swanson et Claudette Colbert.

— Henry Guisot et Jacqueline Gauthier jouent au Théâtre Antoine **Son voile qui voltait**, pièce hongroise adaptée par Michèle Lahaye.

— A Rome, Sarah Leander tourne **Une fois...** sous la direction de Rolf Hansen avec Hans Stuwe, Rossano Brazzi et Victor Janson pour partenaires.

— On annonce de Paris le décès de Jean Mareze, auteur, journaliste et chansonnier, frère de Francis Carco.

— Danielle Darrieux est rentrée à Vichy après son voyage en Suisse, en Espagne et au Portugal.

— Georges Péclet qui tourne en ce moment dans **Le Brigand Gentilhomme** d'Emile Cozinet, va reprendre son rôle dans **Mahlia la Négresse**. Il sera le seul à rester de l'ancienne distribution. Roger Karl reprendra le rôle de Sessue Hayakawa et on remplacera également Jean-Pierre Aumont parti en Amérique, Jean Worms malade et Dita Parlo à laquelle on a refusé le droit de tourner. Après cela, Péclet jouera un des rôles principaux et sera conseiller technique des **Hommes de l'Aube** que va réaliser Bernard Deschamps d'après un roman de Saint-Exupéry sur l'aviation civile.

EN ALLEMAGNE

— Willy Fritsch, Hertha Feller, Hans Leibel, Hilde Sessak, Charlott Daudert et Hans Richter tournent **Traffic Frontalier** sous la direction de Hans Deppe.

— Karl Anton tourne une nouvelle version de **L'Auberge du Cheval Blanc** avec Leny Marenbach, Dorit Kreysler, Karl Schoenboch et Hermann Pfeiffer. La version précédente datant de 1937 était interprétée par Hermann Thimig.

— Otto Gebühr, Werner Fuetterer, Will Dohm, Elise Elster, Eugen Rex et quelques autres jouent dans **Qui rit le dernier...** que réalise Volker von Collande.

— A Vienne, Willy Forst réalise **Les femmes ne sont pas les anges** avec Marie Haroll, Axel von Ambesser, Richard Romanowsky et Hedwig Bleibtreu.

— Egalement à Vienne, E. W. Emo termine la réalisation de **Jeux gens heureux** dont les vedettes sont Magda Schneider, Wolf Albach-Retty, Hans Olden, Oskar Sima, Otto Tressler et Harry Hartl.

— Au studio Host de Prague, Artur Maria Rabenalt poursuit la réalisation de **Es-tu amoureux ?** avec Kirsten Heiberg, Hans Soehnboch, Charlott Daudert, Fritz Odemar, etc.

— Dans les environs de Berlin, Alfred Braun tourne les scènes d'extérieur du film **Les Yeux de l'Amour** avec Kaihe Gold, René Deltgen, Mady Rahl, etc.

— C'est également dans les environs de Berlin que se poursuivent les prises de vues de **Quant la vigne fleurit** dont Henny Porten est la vedette aux côtés de René Deltgen, Otto Gebühr, Marina von Ditmar, Geraldino Katt, Hans Zesch-Ballot, Eduard von Winterstein, etc.

— Herbert Malsch tourne à Salzbourg un film musical avec Willy Birgel, Lili Dagover, Hans Nielsen, Hans Olden, Julia Serda, Theodor Danegger, Hermann Brix, Anton Pointner et autres. Le film s'appelle **Musique à Salzbourg**.

— Heil Finkenzeller, Oskar Sima, Erika von Thellmann, Paul Richter, Sepp Hirt, Leo Peuckert et Fritz Kampers jouent **Filles de Charbonnier** sous la direction de Kurt Hoffmann.

— Tandis que Joë Stoeckel poursuit la réalisation de **Petate**, comédie bavaroise tournée à Munich Karl Lellor tourne à Vienne **L'Enfant de Fête** avec Hans Moser, Theodor Danegger, Harry Hardt, Lizzl Holzschuh, etc.

— Faisant suite à **Sept années de poisson**, un nouveau film conçu et réalisé par Ernest Marischka vient de sortir. C'est **Sept ans de bonheur** qu'interprètent aussi Hans Moser et Théo Linggen auxquels est venu s'adjoindre Wolf Albach-Retty.



Ch. Saint George 192

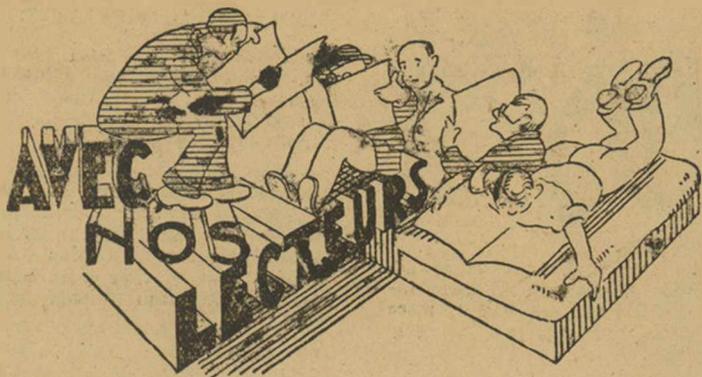
— Comment, cela se sait déjà ? !

le quart PESTRIN

(Eau Pétilante)

dans tous les Cafés





Henri G. à Carcassonne. — Il nous est impossible de transmettre les adresses de nos abonnés ni des correspondants du « courrier ». Par contre, si votre groupe a un intérêt réel, s'il peut être utile au cinéma et aux jeunes, nous pouvons en parler dans nos colonnes. Seulement attention : des choses précises parce que le « groupement des valeurs en vue de l'élaboration d'un plus grand cinéma français... » cela fait un titre si l'on veut, mais à notre point de vue cela ne veut rien dire. Donnez nous des précisions, dites-nous ce que vous voulez exactement, comment vous agissez etc.

Maurice P. à Chateauroux. — Merci de votre bonne volonté de lecteur... Nous essaierons quand même de continuer à paraître sur papier blanc. Il ne nous est pas possible de vous indiquer tous les numéros disponibles. Dites nous ce qu'il vous faut, on vous répondra s'ils existent encore ! Vous recevrez directement les statuts du Ciné-Club.

Emmanuel K. à Tunis. — Toutes vos lettres ont été transmises sauf celles de Témerson, Gisèle Parry et Roger Duchesne, qui ne sont pas en zone libre actuellement.

Robert M. à Toulouse. — Vous, au moins, vous vous rendez compte de l'indiscrétion de vos questions. Pourquoi voulez vous que ce qui est impoli pour quelqu'un qui fait n'importe quel métier, ne le soit plus lorsqu'il s'agit d'acteurs ? Nous nous sommes toujours élevés contre cette espèce de curiosité inutile et souvent malsaine que certains chefs de publicité se sont efforcés de développer dans l'esprit des spectateurs. Ne croyez vous pas que la vie privée de vos vedettes peut leur appartenir ? Vous serez bien avancé quand vous aurez des détails sur l'intimité d'Elvire Popesco ? Nous vous avons envoyé le numéro qui vous manquait.

Eliane V. à Marseille. — Nous ne répondons jamais par lettre. Il ne nous semble pas possible pour l'instant d'écrire à Anton Walbrook qui se trouve en Angleterre, ni à Danielle Darrieux qui est en voyage de nocce au Portugal. Nous ne vendons pas de photos de films. Il faut essayer, en s'adressant aux maisons de distribution de ces films. Pour Michel Strogoff, Régina-Distribution 54, Boulevard Longchamp, Marseille.

Jacques B. à Nice. — Corinne Luchaire ne tourne pas en ce moment, car elle est malade et doit

se soigner. Ses principaux films sont *Prison sans Barreaux*, *Conflit*, *Cavalcade d'Amour*, *Je rallen...* et *Le Dernier Tournant*. Nous n'avons pas sa photo.

Colette M. à Nice. — Le studio de Marseille se trouve : 111, rue Jean-Mermoz. Un studio n'engage jamais d'artistes. Les producteurs et les metteurs-en-scène engagent les acteurs, les régisseurs d'une production engageant les petits rôles et les figurants. A Nice, il y a deux studios : La Victorine, Chemin de Saint-Augustin, et La Nicax-Films à Saint-Laurent-du-Var.

Roger R. à Givors. — Nous répétons pour la millième fois au moins que pour écrire aux artistes, il faut nous envoyer des lettres ou des cartes Interzone dont nous complétons l'adresse et que nous transmettons. Si vous avez des difficultés pour vous procurer la Revue, vous pourriez peut-être vous abonner, ainsi vous recevriez le journal chez vous, sans vous déranger.

NOS PHOTOS D'ARTISTES

Ayant cessé la diffusion des séries de photos d'artistes du Studio Espé, nous procédons à la vente des exemplaires restant en notre possession. Nous disposons encore des photos suivantes, parmi lesquelles nos lecteurs pourront faire leur choix.

ALIBERT
Gaby ANDREU
ANDREX
Paul CAMBO
CHARPIN
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Georges FLAMANT
Ketti GALLIAN
Jim GERALD
Georges LANNES
Jacqueline LAURENT
Albert PREJEAN
Suzy PRIM
HELLYS
Germaine ROGER
Pierre STEPHEN

Chaque photo, format carte postale internationale est vendue 3 francs à nos bureaux. Pour les envois par poste, ajouter 15 % pour les frais de port (minimum 2 francs). Les règlements devront se faire par versement à notre C. C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement.

Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Femmes pour Golden Hill
Caméra, 112, La Canebière. — Circonstances atténuantes.
Central, 90, rue d'Aubagne. — Tricoche et Cacolet.
Cinévog, 36, La Canebière. — Fermé.
Club, 112, La Canebière. — Café du Port.
Comœdia, 60, rue de Rome. — La joueuse d'orgue.
Lacydon, 12, Quai du Port. — La Tragédie Impériale.
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Le Club des Soupirants.
Majestic, 57, rue Saint-Ferréol. — Caprices.
Noailles, 39, rue de l'Arbre. — L'assassin habite au 21
Phocécac, 36, La Canebière. — La Belle Equipe.
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — Le Masque Noir.
Roxy, 32, rue Tapis-Vert. — Berlingot et Cie.
Studio, 112, La Canebière. — Caprices.

Pierrette D. à Orange. — J'ai bien l'impression que vous ne connaissez pas grand chose au métier que vous voulez faire et que vous ne vous rendez même pas compte que c'est un métier. Il ne faut pas confondre ça avec un conte de fée, il s'agit d'une chose sérieuse qui demande des débuts longs et difficiles. Donnez nous plus de détails et dites nous d'abord ce que vous voudriez interpréter, pourquoi, ce que vous croyez nécessaire de connaître pour cette profession, quels sont vos artistes préférés et pourquoi... Il ne s'agit pas d'un examen mais votre réponse nous montrera à quel degré votre projet est sérieux et réfléchi... Pour le moment nous sommes sceptiques. Vous êtes des centaines de milliers dans votre cas.

Lucien B. à Lapalisse. — J'ai l'impression que vous n'avez pas compris grand chose à notre écho ni à la décision même. Si vous estimez que le public manifestait au crochet son sens critique et apprenait à le développer, eh bien le public aurait prouvé son incompréhension ! Heureusement tel n'était pas le cas. Le crochet était un moyen pour des directeurs de faire recette sur le dos de pauvres types, généralement ridicules, qu'on ne payait pas. Le public pas si bête allait à ce spectacle pour traîner les autres en dérision. Cela en arrivait à un tel point que même des gens de qualité étaient baffés. Pas souvent, mais ce fut parfois le cas. Croyez-nous, supprimer le crochet ce n'était pas autre chose que faire œuvre de salubrité. Le grand public a toujours le droit d'être grand juge et de dire si un film lui plaît ou ne lui plaît pas... seulement et c'est bien ça qui est dommage, il ne le manifeste guère ce droit ! D'autre part, on n'a jamais imposé à qui que ce soit des critiques, chacun pense ce qu'il veut d'un film et la critique cinématographique donne sa propre opinion. C'est nous, à ce moment, qui ne comprenons pas ce que vous voulez dire.

René B. à Lyon. — Mille regrets mais nous ne pouvons nous charger de ce genre de commissions.

Le Gérant : A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLO

Eliane V. à Marseille. — Votre lettre a été transmise.

Mlle B. à Cannes. — Impossible pour l'instant de transmettre votre lettre à Walter Kapps qui se trouve à Paris. Mais nous profiterons de la première occasion pour la lui remettre.

Jean D. à Varennes. — Votre lettre est partie. Le concours de la Société des Auteurs concerne toutes les œuvres écrites par des prisonniers de guerre, professionnels ou non.

Aveline A. à Nice. — Les films les plus récents de Jean Marais sont *Le Pavillon brûlé* et *Le diable à colonnes*. Il termine *Carman* à Rome. Nous n'avons pas sa photo.

Henri Et. à Nice. — Les détails que vous demandez sur Jacqueline Laurent dépassent largement le cadre de ce courrier qui n'est pas une agence de détectives privées ! Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que Jacqueline Laurent est divorcée.

Charlotte C. à Lyon. — Soyez heureuse, *Le Chant de l'Ézile* se tourne réellement et nous en parlerons souvent. Vous oubliez, que l'année 1942 tire à sa fin et que par conséquent le prochain film de Tino Rossi, annoncé pour 1943, peut très bien se réaliser d'ici quelques mois.

CHIRURGIEN-DENTISTE

8, Rue de la Darce
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

Yvette S. à Simorre. — Votre lettre ne peut partir, car elle est mal affranchie. Veuillez nous envoyer 2 fr. 50 en timbres-poste et la lettre partira immédiatement.

Robert S. à Marseille. — Adressez-vous à Pierre Feuillère, directeur du Théâtre du Marais, 53, rue Grignan, Marseille.

Alice B. à Birac. — Le mieux serait de nous envoyer une lettre à son adresse et nous transmettrons.

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Attaques de toute nature

DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD

81, rue Paradis, 81 - MARSEILLE

Tél. : D. 50-03